



« Préparé une fois encore avec le plus grand soin par M. Georges Demaimay, le premier fascicule du *Journal des savants* 2016, que je dépose sur le bureau de l'Académie, réunit six articles en 140 pages. M. Zaza Aleksidzé retrace les péripéties de la tradition selon laquelle le *mandylion* et le *kéramion* (copie sur argile du *mandylion*) ont été apportés à un certain moment en Géorgie. Selon l'un des manuscrits découverts en 1976 au Sinaï, deux moines, Théodore d'Édesse et Isidore de Hiérapolis, étaient à l'origine desservants chez eux en Syrie de ces deux images achéïropoiètes de Jésus. Dès leur arrivée en

Géorgie, ils entreprirent de peindre une fresque et une icône du Christ : c'est alors que le Sauveur se présenta à eux en personne pour accomplir le travail.

À propos de la Peste noire de 1348-1350, notre confrère Pierre Toubert fait le point sur les apports récemment fournis par la biologie moléculaire grâce au séquençage des anciens germes pathogènes responsables de la peste bubonique tels qu'on peut les prélever sur les restes des victimes. En l'occurrence, le dialogue s'impose entre historiens et biologistes experts de l'ADN ancien.

Spécialiste de l'histoire de la signature dans l'espace français à la fin du Moyen Âge, M. Claude Jeay examine dans sa contribution le cas de Jean IV, duc de Bretagne (1365-1399). Celui-ci, tout comme à la même époque les rois de France, entendit utiliser ce procédé pour consolider sa légitimité. Pour ce faire, il eut recours à une originale signature-souscription qui, selon l'auteur, témoigne de sa position fragile entre France et Angleterre.

L'article de notre confrère Pierre Laurens et de M<sup>me</sup> Florence Vuilleumier-Laurens porte sur deux livres du XVII<sup>e</sup> siècle traitant de la pensée symbolique : le premier d'André Alciat et le second de Cesare Ripa, lequel s'inspire du premier, au point qu'une confusion s'est introduite entre les deux traités. Il convient néanmoins de souligner leur différence : l'un a une portée avant tout morale alors que l'autre est animé par une ambition encyclopédique.

M. Bernard Barbiche rappelle que la célèbre famille Arnaud a été partagée au XVII<sup>e</sup> siècle entre les trois composantes majeures du paysage religieux : le protestantisme, le jansénisme et le catholicisme romain. Malgré cela, elle parvint à maintenir sa solidarité financière, matrimoniale et sociale au moyen d'une commune adhésion à la doctrine augustinienne.

L'Institut d'art et d'archéologie de Paris dispose d'une collection d'antiquités grecques riche de quelque 300 pièces. L'idée est désormais de la mettre en valeur. C'est ce à quoi s'attache l'étude de M. Alain Duplouy et de M<sup>me</sup> Audrenn Asselineau, qui porte sur la céramique, soit 164 vases et fragments de vases, l'une des questions étant de savoir comment cette collection s'est constituée entre 1890 et 1921. »

Philippe CONTAMINE  
24 juin 2016

Journal des Savants 2016-1

[AIBL](#)

